

**CALVINO Italo, *La giornata d'uno scrutatore* (1963, Mondadori 2011, 80 p.)**

Pauvre Amerigo Ormea ! Nommé scrutateur aux élections de 1953, alors qu'il est communiste convaincu, il est affecté au bureau de vote de l'hospice « Cottolengo », à Turin, tenu par des bonnes sœurs et débordant de débilés, d'infirmes et de mourants. On pourrait croire qu'il ne va pas se passer grand-chose cette journée-là, rien n'étant plus fastidieux comme tâche. Erreur ! L'œil acéré d'Italo Calvino, qui passa lui-même une dizaine de minutes dans ce bureau en 53 et deux jours au Cottolengo en 61, nous décrit une humanité souffrante pour laquelle le droit de vote paraît une regrettable supercherie. Le défilé de handicapés et d'arriérés très (télé)guidés par des prêtres ou des sœurs de l'hospice nous mène vaillamment de celui qui prend l'isoloir pour des toilettes à l'infirme de naissance sans bras qui dépose fièrement son bulletin tenu dans la pince qui lui sert de prothèse ; les assesseurs aussi sont pittoresques, résignés ou réactifs à ce défilé qui remet en cause les principes de la démocratie où l'on doit voter en pleine conscience. Il passe en filigrane un politique en tournée, vain et caricatural.



Le moment le plus redoutable est le transfert l'après-midi avec le matériel de vote dans l'hospice même pour faire voter les malades incapables de se déplacer. Le narrateur découvre avec une horreur grandissante qu'on voudrait faire voter des mourants et s'y oppose avec fermeté. Mais le spectacle d'un père assistant son fils très mal en point dans un échange d'amour muet mais réciproque émeut Amerigo au point de lui faire réviser son comportement désinvolte avec sa compagne du moment. Il en perdrait ses repères, communisme compris, pour se perdre dans les problèmes de l'humain. Politique, philosophie, religion, tout se bouscule et s'entrechoque. Qu'est-ce que voter ? cela reste d'actualité, plus encore ces temps-ci peut-être...

Il ressortira très secoué et changé de cette journée imprévisiblement brutale.

Calvino, lui-même candidat au parti communiste en 53, écrivit aussitôt la trame de ce court récit, mais voulut compléter l'expérience comme scrutateur dans l'hospice en 61 et mit longtemps à s'en remettre. Le récit finalisé ne fut publié qu'en 1963. Ce récit, au contraire des mondes fantaisistes, voire fantastiques, du *Baron perché* ou du *Vicomte pourfendu*, nous plonge dans un réalisme cru parfois à la limite du soutenable, avec toujours autant de talent, de finesse d'observation et - rarement ici - d'humour.

Claudine LAURENT  
Mai 2014

**CALVINO Italo, *La journée d'un scrutateur* (Folio 2013, trad. Gérard Genot)**

Amerigo, un intellectuel de gauche, modeste militant communiste, a choisi d'être scrutateur dans un lieu d'exclusion, le Cottolengo de Turin, " Petite maison de la Divine Providence " fondée au XIXème siècle par Giovanni Benedetto Cottolengo, le Saint Vincent de Paul italien, pour accueillir des handicapés physiques et mentaux. En 1963 ils sont des milliers à y vivre. La mission d'Amerigo : essayer de limiter les abus de faiblesse perpétrés par les représentants de la Démocratie Chrétienne sur tous ces pauvres hères qui ont le droit de vote .

Cette journée va être pour le scrutateur l'occasion d'une réflexion bouleversante sur son engagement politique comme sur sa vie privée.

Le trait dominant du caractère du personnage qui semble bien être un double de l'auteur - lequel a réellement vécu cette expérience de scrutateur et fut inscrit au Parti communiste - c'est l'empathie. Il se sent proche à la fois de cette humanité misérable, stigmatisée par "le malheur qui frappe à la naissance" et de ses dits ennemis politiques pris au piège d'un des aspects les plus absurdes de notre démocratie : le droit de vote pour tous, déments, paralytiques ou même mourants. Le lecteur est plongé avec lui dans le Cottolengo comme dans une représentation symbolique du reste du monde ,

Italo Calvino  
La journée  
d'un scrutateur



image caricaturale de la responsabilité tragique de tout électeur comme de tout procréateur.  
En effet parallèlement à l'expérience de l'horreur du handicap manipulé à des fins électoralistes dont il fait un vrai reportage Amerigo est aux prises au téléphone avec sa petite amie Lia, dont il aime la sensualité sans souci d'avenir, qui lui annonce ce jour-là sa possible paternité.

Seule l'attitude de l'auteur qui reste le poète, le styliste et même parfois l'humoriste du *Baron Perché* , qui continue de voir en chacun, même monstrueux, interné ou candidat, un sujet, qui refuse sectarisme et manichéisme , et qui est pris au piège de sa vie amoureuse comme de sa mission politique, inévitablement responsable, nous permet d'accepter cette traversée d'un enfer étrangement familial .

Nicole ZUCCA  
Juin 2014